



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** Le futur gnomique

**Author:** Ewa Ciszewska-Jankowska

**Citation style:** Ciszewska-Jankowska Ewa. (2018). Le futur gnomique.  
„Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego” z. 74 (2018), s. 205-215,  
doi: 10.17651/bptj.74.14



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja  
ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach  
niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci  
(nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

doi: <http://dx.doi.org/10.17651/bptj.74.14>

EWA CISZEWSKA-JANKOWSKA  
Uniwersytet Śląski, Katowice

## Le futur gnomique

### Czas przyszły gnomiczny w języku francuskim

#### Streszczenie

Celem artykułu jest opis gnomicznego użycia czasu przyszłego *futur simple* w języku francuskim. Może on wyrażać prawdy ogólne ponadczasowe w przysłówiach, sentencjach, maksymach oraz innych formach wypowiedzi o znaczeniu ogólnym. Autorka porównuje użycia gnomiczne czasu przyszłego i teraźniejszego, a także wskazuje na podobieństwa i różnice między gnomicznym a czasowym (podstawowym) użyciem czasu przyszłego. Przeprowadzona analiza pozwala na stwierdzenie, że użycie gnomiczne różni się od innych szczególnych użyć czasu *futur simple*.

**Słowa kluczowe:** *futur simple*, czas przyszły, gnomiczny, przysłówia

## The French *Futur gnomique*

#### Abstract

The present paper focuses on the description of the gnomic uses of the French Future Simple tense (*futur simple*). It can express common truths in proverbs, sayings, and in other forms of expression of general meaning. The Author compares the gnomic uses of the Future and Present tenses, and points out the similarities and differences that exist between the gnomic and primary uses of the French Future tense. The results of the analysis show that the gnomic use of the French Future Simple tense differs from its other special uses.

**Key words:** *futur simple*, future tense, gnomic, proverbs

Quand on analyse l'emploi des formes temporelles, on distingue les valeurs principales, de base, et les valeurs particulières, modales ou non, qui résultent de la combinaison des traits propres à la forme temporelle en question avec les éléments contextuels et les traits caractéristiques de la situation d'énonciation.

Certains linguistes considèrent qu'on ne peut pas assigner une valeur de vérité à un énoncé qui se rapporte à l'avenir (cf. Lyons 1977). De ce fait, le temps futur appartiendrait au domaine modal du non certain, contrairement au temps présent et aux temps passés qui feraient partie du domaine du certain, du réalisé (Desclés 1994). Nous adhérons<sup>1</sup> aux arguments de Gosselin (2005 et 2010) qui critique ces approches modales et constate qu'on peut douter de nombreux faits présents ou passés et éprouver des certitudes quant à l'avenir. Cette certitude peut être facilement exprimée et même soulignée dans la langue : *Je suis certain qu'il viendra* (2010 : 15–16).

Parmi les différents emplois du futur simple (FS), l'emploi gnomique paraît bien marginal. En général, il est mentionné dans les travaux qui évoquent les valeurs du FS, mais parfois, on refuse de le considérer comme un emploi particulier en constatant qu'il s'agit d'un emploi typique et temporel (Barceló & Bres 2006 : 107). Très souvent, on n'entre pas trop dans les détails et on s'interroge surtout sur son caractère modal. Cependant, l'emploi gnomique paraît beaucoup plus complexe qu'on ne le pense, et son analyse approfondie pourrait permettre de mieux comprendre les relations entre la valeur principale et les valeurs particulières des formes temporelles. Avec le présent article, nous avons l'intention d'apporter quelques précisions concernant cet emploi.

Dans notre analyse, nous nous appuyerons sur un corpus de proverbes, dictons, maximes et sentences recueillis dans différents dictionnaires (voir : Sources d'exemples). Nous n'allons pas entrer ici dans la polémique largement débattue (cf. entre autres Kleiber 1988, Anscombe 1994) concernant la définition du proverbe et d'autres formes sentencieuses car la distinction entre elles n'est pas pertinente pour notre étude.

Le FS est habituellement défini comme exprimant la postériorité par rapport au moment de l'énonciation. Il sert à situer un procès dans le futur de celui qui parle. Si quelqu'un énonce :

(1) Je vois que les hirondelles volent bas, donc il pleuvra bientôt.

il exprime un jugement personnel concernant le temps qu'il fera dans un avenir très proche. La prévision vaut uniquement pour la situation spacio-temporelle dans laquelle se trouve l'énonciateur.

De même, avec

(2) Les hommes ont été, sont et seront menés par les événements. (Voltaire)

Voltaire fait une remarque générale concernant les hommes, il parle de leur comportement dans le passé et il prévoit leur comportement futur : *seront menés* marque un fait situé dans la postériorité par rapport au moment où Voltaire énonce cette phrase.

La situation est différente lorsque quelqu'un dit :

(3) Selon le proverbe, hirondelle volant haut, le temps sera beau, hirondelle volant bas, bientôt il pleuvra.

ou bien :

<sup>1</sup> Cf. Ciszewska-Jankowska (2014 : 31–34).

- (4) Comme l'a dit Voltaire, les hommes ont été, sont et seront menés par les événements.

Celui qui parle est bien le locuteur du proverbe (3), mais il n'en est pas l'auteur ; « en termes de polyphonie, il n'est pas l'énonciateur du principe qui y est attaché » (Anscombe 1994 : 100). Le locuteur n'est pas responsable du contenu de ce proverbe, de sa forme, des mots employés, de leur combinaison (cf. Kleiber 1999 : 54) et, évidemment, il n'est pas responsable non plus des formes temporelles employées. Il en est de même en ce qui concerne les maximes, les pensées, les sentences, les aphorismes, qui ont un auteur spécifique, contrairement aux proverbes et dictons, dont l'auteur « est quelque chose comme une conscience linguistique collective » (Anscombe 1994 : 100). C'est l'auteur (au sens large de ce terme) qui a choisi la forme du FS, alors que le locuteur la répète seulement telle quelle. Il ne peut pas y avoir de relation temporelle directe. Dans (3), la forme *sera* marque la postériorité par rapport à la situation *hirondelle volant haut* et la forme *pleuvra*, par rapport à la situation *hirondelle volant bas*. Dans (4), la forme du FS indique la permanence du comportement humain dans l'avenir. Les énoncés à valeur générale tels que : proverbes, dictons, maximes, aphorismes, sentences, etc. constituent des unités indépendantes, autonomes, et la référence temporelle reste figée à l'intérieur de ces énoncés.

Essayons de déterminer les traits caractéristiques de l'emploi gnomique. Il est étroitement lié aux formes sentencieuses, ce qui résulte de la signification même de l'adjectif *gnomique*. Selon le dictionnaire *Larousse*, cet adjectif exprime des vérités morales sous forme de proverbes ou de maximes, et, lorsqu'il s'applique à une forme verbale telle qu'un temps ou un mode, il sert à marquer un fait général d'expérience. L'emploi gnomique n'est pas propre seulement au FS ; on distingue aussi le présent, le passé simple et le passé composé gnomiques. Pour Imbs (1968 : 47), l'emploi gnomique est l'occasion de faire un rapprochement entre le FS et le passé simple. Il constate que les deux formes sont toujours accompagnées de *ne...jamais* :

- (5) À l'égard des voleurs on ne sera jamais assez prudent.  
 (6) Reprenez vos esprits ; et souvenez-vous bien qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

ou d'une forme grammaticale équivalente comme par exemple l'interrogation oratoire dans :

- (7) Un homme qui meurt de soif se rafraîchira-t-il, au souvenir d'une eau qu'il a bue jadis ?

Imbs (1968 : 48) remarque qu'il ne s'agit pas de vérités générales conçues de façon intemporelle. En ce qui concerne le passé simple, il s'agit de vérités d'expérience (ainsi le passé nous enseigne telle ou telle chose), alors que dans le cas du FS, on parle de conseils tirés d'expérience, mais formulées pour l'avenir. De cette façon, cet emploi se rapproche des valeurs modales du futur. Il faut tout de suite observer que lorsque Imbs parle du présent, du passé simple ou du passé composé gnomiques, il

n'évoque pas du tout la possibilité d'interprétation modale. Le présent gnomique est rangé directement du côté des valeurs temporelles. Ainsi on peut penser que la valeur modale qu'il entrevoit n'est pas liée à la valeur gnomique en général, mais seulement à la valeur gnomique du FS.

Remarquons aussi que l'emploi du futur gnomique ne se limite pas aux constructions évoquées par Imbs. L'analyse du corpus démontre qu'il peut apparaître dans des phrases à des structures très variées, par exemple :

- (8) Le loup mourra dans sa peau.
- (9) Qui vivra verra.
- (10) Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.
- (11) À la fin le renard sera moine.
- (12) Quand il tonne le premier jour de mai, les vaches auront du bon lait.

Le futur gnomique est le plus fréquent dans des phrases avec une subordonnée conditionnelle de type *Si p, q*, ou dans des phrases qui se laissent facilement réduire à la structure *Si p, q*. La condition peut être alors exprimée par un impératif, une proposition relative, un gérondif ou un autre élément lexical.

- (13) Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. = Si vous graissez les bottes d'un vilain,...
- (14) Tel qui rit vendredi... = Si quelqu'un rit vendredi...
- (15) Hirondelle volant haut, le temps sera beau... = Si l'hirondelle vole haut,...
- (16) Quand il tonne le premier jour de mai,... = S'il tonne le premier jour de mai,...

Rocci (2000 : 268) remarque que certains usages du FS, notamment le futur gnomique ou le futur d'habitude dans les énoncés ayant des sujets génériques, présentent une structure conditionnelle cachée.

Dans ses travaux sur le sens des proverbes, Kleiber (2000 : 52) défend l'idée que tous les proverbes ont un sens implicatif, même ceux dans lesquels, à première vue, il est impossible de retrouver une implication. Cela est dû au fait que le sens d'un proverbe n'est jamais entièrement « celui de la combinaison de ses constituants » (Kleiber 2000 : 51–52) et son interprétation standard n'est jamais donnée compositionnellement. Ainsi, si on tient compte uniquement du sens littéral de (8), il est difficile de le transformer en une structure de type *Si p, q*. Par contre, si l'on prend en considération le sens de ce proverbe, l'interprétation implicative devient tout à fait naturelle : si quelqu'un est méchant par nature, il ne se corrigera pas. (8) a un sens implicatif en tant que proverbe, mais non en tant qu'une simple phrase générique (Kleiber 2000 : 52). D'autres genres (maximes, dictons, sentences, etc.) ou énoncés à caractère général, dans lesquels est employé le futur gnomique, n'ont pas forcément un sens figuré. Parfois, leur structure donne facilement lieu à une implication, comme dans (12), mais dans d'autres cas, l'interprétation implicative est impossible, comme dans (4). Par conséquent, on ne peut pas affirmer que le futur gnomique soit lié uniquement à des énoncés présentant une structure conditionnelle cachée.

Dans les énoncés à caractère général, on emploie habituellement le temps présent. Il convient parfaitement à ce type d'énoncés car il peut englober toutes les époques : le présent, le futur et le passé. (cf. Riegel, Pellat, Rioul 1994). En même temps, le présent « fait figure de représentation temporelle “ neutre ”, c'est-à-dire qu'il représente le procès à un mode personnel, mais sans l'inscrire dans une temporalité quelconque » (Gouvard 1999 : 74). Ce trait du présent s'accorde avec le sens général des proverbes, dictons, maximes et sentences qui renvoient à des situations valables à tout moment (Gouvard 1999 : 74). Le futur gnomique, quant à lui, renvoie seulement à l'époque postérieure, par conséquent, son emploi est beaucoup plus restreint que celui du présent. On pourrait même avoir l'impression qu'il empiète sur le territoire du présent gnomique et prend sa place. Nous estimons que ce n'est pas le cas et que le FS joue son propre rôle, celui d'un temps qui se réfère à la postériorité. Pour le vérifier, nous allons examiner les énoncés à valeur générale où le FS peut alterner avec le présent et nous allons indiquer les différences entre les deux emplois. Là où la substitution du FS par le présent est impossible, nous allons essayer d'en expliquer la raison.

En effet, dans un certain nombre d'énoncés, le futur gnomique peut être substitué par le présent sans qu'il y ait une différence sensible du sens général :

- (17) Rira / rit bien qui rira / rit le dernier.
- (18) Calomniez, calomniez, il en restera / reste toujours quelque chose.
- (19) Jamais d'août la sécheresse, n'amènera / n'amène la richesse.
- (20) L'orgueilleux aimera / aime mieux se perdre que de demander son chemin.

D'ailleurs, les versions au présent fonctionnaient ou fonctionnent encore comme des variantes de (17), (18) et (19). La substitution du futur gnomique par le présent sans changement notable du sens est possible dans les énoncés qui se réfèrent à des situations ou des comportements valables aussi bien au futur qu'au passé ou au présent. Béchade (1986 : 54) appelle ce futur de permanence et remarque qu'il est toujours accompagné d'un complément de temps. Les compléments de temps employés le plus souvent sont *toujours* ou *jamais* ; même si dans certains cas, le complément est absent, on peut facilement l'ajouter pour rendre compte du caractère permanent de ce qui est exprimé dans l'énoncé :

- (21) Rira toujours bien qui rira le dernier.
- (22) L'orgueilleux aimera toujours mieux se perdre que de demander son chemin.

Avec le FS, on souligne que le comportement ou la situation décrite se poursuivra ou se répétera dans l'avenir. La conviction qu'il en sera ainsi résulte de l'expérience; la répétition de certains phénomènes dans le passé et dans le présent permet de tirer la conclusion quant à leur réapparition dans l'avenir.

Dans un nombre considérable d'énoncés, l'emploi du présent à la place du futur gnomique est possible, il entraîne cependant un certain changement de sens. Certains

proverbes et dictons sont utilisés aussi bien avec le présent qu'avec le FS, parfois avec des différences plus ou moins importantes dans la forme pour assurer le rythme et la rime.

- (23) Qui sème l'injustice, récoltera / récolte la haine.
- (24) Chassez-le par la porte, il rentrera / rentre par la fenêtre.
- (25) Faites du bien à un vilain, il vous fera / fait dans la main.
- (26) Quand le 1<sup>er</sup> mai la pluie oint, il n'y aura pas le moindre coing.
- (26a) S'il pleut le 1<sup>er</sup> mai, peu de coings ; s'il pleut le 2, ils sont véreux ; s'il pleut le 3, y en a pas.
- (27) Viendra le temps où la vache aura besoin de sa queue.
- (27a) Il vient un temps que les vaches ont besoin de leur queue.

Le FS est employé lorsqu'on désigne la conséquence postérieure d'un comportement, d'une situation ou d'une action particulière. Il est très fréquent dans les dictons météorologiques, ce qui est tout à fait naturel, vu leur fonction. En observant un phénomène naturel (pluie, neige, soleil, gel, sécheresse, orage, etc.) ou un comportement d'un animal (*hirondelle volant haut...*), on prévoit le temps qu'il fera dans l'avenir, ou bien on prévoit l'influence d'un tel phénomène sur les récoltes futures. Le FS est aussi habituel dans les proverbes et dictons qui ont une fonction didactique. Ils jouent le rôle d'une recommandation ou d'un avertissement : on prévoit des conséquences défavorables ou favorables d'un comportement actuel. On pourrait paraphraser ce type d'énoncés par : *si maintenant (à tel moment précis) p, alors dans l'avenir q*. L'emploi du FS fait que la conséquence de la situation actuelle ou du comportement décrit devient inévitable. Damourette et Pichon (1970 : 394) remarquent à ce propos que le FS est employé « quand il s'agit d'exprimer que la condition une fois remplie, le phénomène se produira inéluctablement ». Avec le présent, on souligne davantage le caractère habituel des phénomènes décrits :

- (23a) Il arrive habituellement que, si quelqu'un sème l'injustice, il récolte la haine.

Il peut également indiquer la rapidité de la conséquence :

- (24a) Il arrive habituellement que, si vous le chassez par la porte, il rentre immédiatement par la fenêtre.

On tire un enseignement du fait de la répétition de la relation où telle cause produit habituellement tel effet. Le raisonnement suit le cheminement suivant : *il arrive habituellement que si p, alors q, par conséquent, si maintenant (à tel moment précis) p, alors dans l'avenir q*. Ainsi, lorsque l'énoncé porte sur la conséquence située dans l'avenir, le FS rend cet énoncé plus direct et en même temps plus catégorique.

On peut également constater une différence de sens lorsqu'on remplace le FS par le présent dans les énoncés suivants :

- (28) Le temps n'est pas un loup, il ne fuira ( $\neq$  fuit) pas dans les bois.  
 (29) On conquerra ( $\neq$  conquiert) le monde entier par la parole, mais non par un sabre tiré.  
 (30) On reconnaît vite l'arbre qui portera ( $\neq$  porte) des fruits.  
 (31) L'ennemi ne se changera ( $\neq$  change) pas en ami, ni le son en farine.

Dans ces exemples, le FS n'indique pas des faits qui doivent inéluctablement se produire dans l'avenir, comme c'est le cas dans (23) ; il signale qu'un fait ou une situation peut éventuellement avoir lieu. Les verbes au FS de (28)–(29) peuvent être paraphrasés par « *peut* + infinitif » :

- (28a) Le temps n'est pas un loup, il ne peut pas fuir dans les bois.  
 (29a) On peut conquérir le monde entier par la parole, mais non par un sabre tiré.  
 (30a) On reconnaît vite l'arbre qui peut porter des fruits.  
 (31a) L'ennemi ne peut pas se changer en ami, ni le son en farine.

Clédat (1907 : 312) oppose ce type du FS (qu'il appelle futur d'habitude) aussi bien au présent qu'au futur « ordinaire ». Par rapport à ce dernier, le futur d'habitude ne sert pas à localiser un fait dans la période postérieure au moment d'énonciation, mais il a pour fonction d'indiquer la capacité du sujet, sa nature en général, sans référence à un moment bien précis. Clédat remarque que « l'idée de la réalisation future de l'action disparaît presque devant celle de la capacité présente de la réaliser » (Clédat 1907 : 312). Avec le présent, on insiste toujours sur le caractère habituel d'un fait, alors qu'avec le FS, on met en évidence son caractère potentiel. Ce type du FS apparaît non seulement dans des énoncés à valeur générale, mais il peut également caractériser des personnes ou objets spécifiques :

- (32) C'est un homme excellent : il rendra service même à ses ennemis. (Clédat 1907 : 312)

*Il rendra service* équivaut ici à *il peut rendre service, il est capable de rendre service* (Clédat 1907 : 312). Quel que soit le sujet (générique ou spécifique), le FS permet d'exprimer son trait caractéristique.

Certains énoncés à valeur générale se rapportent au futur et la forme du FS ne peut en aucun cas être remplacée par le présent. Il s'agit en premier lieu de situations où l'on met en parallèle des faits présents ou passés et des faits futurs. Le FS s'oppose alors soit au présent, soit à un temps passé : le passé composé (le plus souvent), le passé simple ou l'imparfait.

- (33) Qui a bu boira.  
 (34) Le linge l'a apporté, le linceul l'emportera.  
 (35) Tout fut autrui, tout sera autrui.  
 (36) Avant notre venue, rien ne manquait au monde ; après notre départ, rien ne lui manquera.



Le FS a ici la même fonction que dans des énoncés à sujet spécifique :

- (37) Je ne dirai rien de M. Gadagne, homme content de lui, qui a fait du chemin et en fera encore. (Billy André, *Introïbo*, p. 43)

Dans tous les cas, il indique des faits postérieurs par rapport au moment à partir duquel s'effectue la comparaison.

Le FS est la seule forme qui puisse être employée dans les énoncés qui portent uniquement sur l'avenir. Tel est le cas dans les exemples suivants :

- (38) Qui vivra verra.  
 (39) Quand les chats siffleront, à beaucoup de choses nous croirons.  
 (40) Quand les vaches sont couchées, toutes de même côté, il fera mauvais.  
 (41) Aide-toi, Dieu t'aidera.

L'emploi du présent à la place du FS changerait complètement le sens de ces énoncés. Dans (38), il ne serait plus question de l'inconnu que réserve l'avenir, et dans (39), une supposition absurde se transformerait en réalité. Dans (40) et (41), les deux faits pourraient être interprétés comme simultanés, ce qui ferait que (40) cesserait d'être une prévision pour le futur et (41) perdrait sa valeur didactique et moralisante.

Dans une situation spécifique, le présent peut être employé pour évoquer le futur lorsqu'il est accompagné d'un complément circonstanciel de temps à référence future. C'est le complément qui permet de situer le procès dans le futur :

- (42) Nous déménageons l'année prochaine.

On peut cependant observer que le présent se combine assez mal avec ce type de compléments dans des énoncés à valeur générale.

- (43) C'est toujours l'année prochaine que le paysan deviendra (?devient) riche.  
 (44) À la fin saura-t-on (?sait-on) qui a mangé le lard.  
 (45) Au jour de la résurrection, on te demandera (?demande) quels sont tes actes, et non quel est ton père.

Cela est dû au fait que pour pouvoir indiquer le futur, le présent doit se trouver dans un énoncé qui soit relié au moment de la parole (cf. Riegel, Pellat, Rioul 1994 : 300). Or, comme le locuteur n'est pas l'auteur d'un énoncé à valeur générale, celui-ci est forcément détaché du moment de la parole. L'interprétation habituelle est également exclue ; ces énoncés indiquent des faits uniques, qui ne peuvent pas se répéter, et dont on espère la réalisation dans le futur. Par conséquent, le FS ne peut pas être remplacé ici par le présent.

Le FS possède de nombreuses valeurs modales ; il peut notamment exprimer un ordre, un conseil ou une suggestion. Avec cette fonction, le FS peut apparaître dans des

énoncés à valeur générale, cependant il est relativement rare (une dizaine d'occurrences dans tout le corpus dont certaines venant de la Bible).

(46) Quand reviendra la Saint-Henri, tu planteras ton céleri.

(47) Tu n'emploieras ton labeur qu'en terre de bonne senteur.

(48) Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Le pronom *tu* a ici la valeur générique et ne renvoie pas à un individu défini. Selon Maingueneau (1999 : 24), le *tu* générique remplace ici le sujet universel (le *on*) et sert à « personnaliser » des énoncés à valeur générique. Pour obtenir le sens injonctif, il faut que le locuteur jouisse d'une certaine autorité et qu'il puisse imposer sa volonté. Comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois, dans des énoncés à valeur générale, le statut du locuteur est bien particulier : il n'est pas l'auteur de l'énoncé, mais il est évident qu'il transmet ce que dit la « sagesse populaire » ou une autorité divine. L'emploi du pronom *tu* avec le FS reproduit une situation d'énonciation naturelle dans laquelle celui qui parle a le pouvoir d'ordonner quelque chose à l'interlocuteur, et celui-ci reconnaît son autorité et est prêt à exécuter cet ordre. Quand on remplace le FS des énoncés (46)–(48) par le présent, ils perdent leur caractère injonctif au profit de la valeur habituelle.

L'analyse que nous avons effectuée démontre que l'emploi du futur gnomique n'est pas homogène. D'un côté, on observe des occurrences où le FS, accompagné des adverbes *toujours* ou *jamais*, peut se référer non seulement à l'avenir, mais aussi au présent et au passé, exactement comme le présent. D'autre part, on relève de nombreux emplois où le FS joue son propre rôle, celui d'un temps qui indique la postériorité. Le FS dans des énoncés à valeur générale fonctionne alors de la même façon que le FS dans son emploi principal (temporel). Dans d'autres cas encore, il peut prendre la valeur injonctive ou indiquer le caractère potentiel du sujet. Ce sont des valeurs particulières que l'on rencontre aussi, et même avant tout, dans des énoncés non gnomiques. Le FS aurait donc sa valeur temporelle de base et de nombreuses valeurs particulières parmi lesquelles la valeur injonctive, la valeur habituelle (potentielle) et la valeur gnomique qui, à son tour, pourrait avoir la valeur temporelle, injonctive ou habituelle. Une telle approche des valeurs du FS, et de la valeur gnomique en particulier, semble cependant peu convaincante. Si les emplois du FS dans des énoncés à valeur générale se laissent tous ramener aux valeurs temporelle, injonctive ou habituelle, on peut se demander s'il est justifié de distinguer l'emploi gnomique comme une valeur particulière du FS. On peut se poser également la question de savoir si la nuance de sens que l'on perçoit entre les exemples (1) et (3) ou entre (2) et (4) est due à l'emploi du FS. Le caractère général de ces énoncés ne découle en aucun cas des traits aspectuo-temporels du FS. Les linguistes remarquent souvent à ce propos que ce caractère résulte des éléments génériques tels que par exemple le pronom relatif *qui* ou l'article défini (cf. entre autres Barcelo & Bres 1996). Mais ces éléments, à leur tour, peuvent être ambigus et leur interprétation dépend plus d'une fois du contexte. Ce qui détermine l'interprétation gnomique, c'est l'absence de relation spatio-temporelle

entre le locuteur et ce qui est prédiqué dans l'énoncé. Une telle situation a lieu lorsque le locuteur n'est pas l'auteur de cet énoncé. Cela fait que pour chaque locuteur (et chaque auditeur) les faits décrits par le FS appartiennent à l'avenir et le FS lui-même acquiert le caractère générique.

L'emploi gnomique diffère de tous les autres emplois particuliers par le fait qu'il ne résulte pas de la combinaison des traits inhérents de la forme temporelle avec les éléments contextuels et les traits caractéristiques de la situation de communication. Seuls les éléments contextuels et les caractéristiques de la situation de communication déterminent l'interprétation générique. Les propriétés de la forme temporelle ne contribuent pas à créer l'effet de sens gnomique.

L'emploi gnomique est bien un emploi particulier aussi bien du FS que d'autres formes temporelles, mais la façon dont cet effet de sens est produit nous oblige à le situer à un autre niveau, en dehors de la valeur principale et des autres valeurs particulières.

## Références

- ANSCOMBRE Jean-Claude (1994) : Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative. – *Langue française* 102, 95–107.
- BARCELÓ Gérard Joan, BRES, Jacques (2006) : *Les Temps de l'indicatif en français*. – Paris : Ophrys.
- BÉCHADE Hervé-D. (1986) : *Syntaxe du français moderne et contemporain*. – Paris : PUF.
- CISZEWSKA-JANKOWSKA Ewa (2014) : *Le futur antérieur et ses emplois. Analyse contextuelle*. – Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- CLÉDAT Léon [1907] (1973) : Le futur à la place du présent. – [w:] *Mélanges Chabaneau*. – Genève : Slatkine Reprints, 311–314.
- DAMOURETTE Jacques, PICHON Édouard [1936] (1970) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, t. 5 – Paris : Éditions d'Artrey.
- DESCLÉS Jean-Pierre (1994) : Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes. – [w:] *Etudes cognitives*, t. 1. *Sémantique des catégories d'aspect et de temps*. – Warszawa : Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 57–88.
- GOSSELIN Laurent (2005) : *Temporalité et modalité*. – Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- GOSSELIN Laurent (2010) : *Les modalités en français. La validation des représentations*. – Amsterdam–New York : Rodopi.
- GOUVARD Jean-Michel (1999) : Les adages du droit français. – *Langue française* 123, 70–84.
- IMBS Paul (1968) : *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. – Paris : Klincksieck.
- KLEIBER Georges (1988) : Sur la définition du proverbe. – *Recherches germaniques* 2, 232–252.
- KLEIBER Georges (1999) : Les proverbes : des dénominations d'un type « très très spécial ». – *Langue française* 123, 52–69.
- KLEIBER Georges (2000) : Sur le sens des proverbes. – *Langages* 139, 39–58.
- Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> (accessible : 30.11.2017).
- LYONS John (1977) : *Semantics*. – Cambridge University Press.
- MAINGUENEAU Dominique (1999) : *L'énonciation en linguistique française*. – Paris : Hachette.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (1994) : *Grammaire méthodique du français*. – Paris : PUF.

ROCCI Andrea (2000) : L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale. – *Cahiers de linguistique française* 22, 241–274.

### Sources d'exemples

DOURNON Jean-Yves (1992) : *Mini-encyclopédie des proverbes et dictons de France*. – Paris : France Loisirs.

Frantext : <http://www.frantext.fr> (accessible : 30.11.2017).

MALOUX Maurice (1960) : *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. – Paris : Librairie Larousse.

MONTREYNAUD Florence, PIERRON Agnès, SUZZONI François (1989) : *Dictionnaire de proverbes et dictons*. – Paris : Dictionnaires Le Robert.